



TOGETHER
for a sustainable future

OCCASION

This publication has been made available to the public on the occasion of the 50th anniversary of the United Nations Industrial Development Organisation.



TOGETHER
for a sustainable future

DISCLAIMER

This document has been produced without formal United Nations editing. The designations employed and the presentation of the material in this document do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Secretariat of the United Nations Industrial Development Organization (UNIDO) concerning the legal status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries, or its economic system or degree of development. Designations such as “developed”, “industrialized” and “developing” are intended for statistical convenience and do not necessarily express a judgment about the stage reached by a particular country or area in the development process. Mention of firm names or commercial products does not constitute an endorsement by UNIDO.

FAIR USE POLICY

Any part of this publication may be quoted and referenced for educational and research purposes without additional permission from UNIDO. However, those who make use of quoting and referencing this publication are requested to follow the Fair Use Policy of giving due credit to UNIDO.

CONTACT

Please contact publications@unido.org for further information concerning UNIDO publications.

For more information about UNIDO, please visit us at www.unido.org

We request that you make a check of the above information
by the date specified above and if you find the information
correctly stated, please return the enclosed card to the
by which we are conducting the investigation.



07664-F



Distr. LIMITEE

ID/WJ.263/8
18 octobre 1977

FRANCAIS
Original : ANGLAIS

Organisation des Nations Unies pour le développement industriel

Journées d'études ONUDI/CEA sur la coopération technique
entre les pays en développement d'Afrique dans le domaine
des industries du travail des métaux

Addis-Abéba (Ethiopie), 14-25 novembre 1977

EVALUATION SUCCINCTE DE LA SITUATION
DE L'INDUSTRIE SIDERURGIQUE EN ETHIOPIE^{1/}

par
A. Negash*

* National Metal Works Corporation, Addis-Abéba (Ethiopie).

^{1/} Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les vues du Secrétariat de l'ONU. Le présent document n'a pas fait l'objet d'une mise au point rédactionnelle.

I. INTRODUCTION

Le but de cette communication est de présenter l'industrie sidérurgique éthiopienne et de décrire succinctement son fonctionnement. L'industrie sidérurgique éthiopienne, bien qu'ayant été créée il y a plus d'un quart de siècle, en est encore aux balbutiements. Les investissements dans ce secteur, qui était un fief étranger, n'intéressaient les hommes d'affaires, peu soucieux des effets de leur intervention sur l'économie nationale, que dans la mesure où ils rapportaient rapidement des dividendes. Par conséquent, la contribution de ce secteur au progrès de l'économie nationale dans les domaines de l'emploi, de la valeur de la production, des effets multiplicateurs et de la balance des paiements était pratiquement nulle. En fait, le développement anarchique de ce secteur a été nuisible dans certains domaines du point de vue national.

Cette étude décrit la situation des petites et des grandes entreprises - dont quelques-unes sont nationalisées - et de l'artisanat. Une brève analyse des activités artisanales y figure en raison du rôle de ces unités de production dans les régions agricoles du pays et du rôle qu'elles pourraient jouer en permettant au pays de se suffire à lui-même dans ce domaine, ce qui est un des objectifs de la Déclaration sur la politique économique. Bien orientées, coordonnées et réorganisées, les entreprises de ce secteur pourraient jouer un rôle dynamique dans l'économie nationale. C'est dans cet esprit, comme on le verra plus loin, que des dispositions sont prises dans un secteur qui avait été jusqu'alors négligé. Cette étude énumère également les problèmes qui se posent notamment aux entreprises nationalisées et formule des propositions ainsi que des plans à court terme.

II. SITUATION DE CE SECTEUR

A. Rôle de l'artisanat

Le pays a une longue tradition artisanale. Les artisans ont pu répondre aux besoins locaux bien avant la création d'une industrie sidérurgique moderne qui a vu le jour dans les années 60. L'artisanat n'en joue pas moins un rôle important dans la plupart des zones rurales du pays où il est difficile de se procurer des produits industriels, soit qu'ils n'y parviennent pas, soit qu'ils soient trop chers. Ces

artisans répondaient à la demande de la grande majorité de la population rurale avec une gamme importante de produits de leur artisanat tels qu'outillage agricole, ustensiles de ménage, sagaies et épées, couteaux, ornements, etc. Le pays doit beaucoup à ce secteur de l'économie qui contribue à maintenir l'héritage historique et qui s'efforce avec persévérance de fournir l'outillage de base dont l'agriculture a besoin.

Un trait essentiel de cet artisanat, que la sidérurgie moderne n'a pu acquérir, est l'utilisation des matières premières locales. A l'exception des 10 ou 15 dernières années, au cours desquelles on a observé un accroissement de plus en plus grand de l'importance de la ferraille, au voisinage des principales villes comme Addis-Abéba, l'artisanat dépendait entièrement et dépend encore du minerai de fer extrait des collines ou des montagnes du voisinage. Bien que les techniques d'exploitation soient rudimentaires, elles n'ont dû faire appel à aucun apport extérieur au moins en ce qui concerne l'approvisionnement en matières premières. Malgré sa contribution à l'économie, l'artisanat n'a pas reçu l'attention qu'il méritait, sauf dans les dernières années.

Par conséquent, aucune statistique n'est disponible sur le nombre de personnes travaillant dans ce secteur, sur leur production annuelle, etc. Toutefois, au cours des deux ou trois dernières années, ceux qui habitent à proximité des grandes villes, se sont organisés en coopératives afin d'améliorer leurs techniques et de garantir leur droit légitime dans le développement graduel de ce secteur.

B. Rôle de la petite et de la grande industrie

1. Historique

Avant le milieu des années 60, c'est-à-dire lorsque la première entreprise métallurgique moderne et semi-intégrée - l'Ethiopian Iron and Steel Company - a été créée à Akaki, les principaux centres urbains faisaient essentiellement appel à l'artisanat pour obtenir les produits métallurgiques dont ils avaient besoin et dont la gamme était assez diversifiée et relativement élaborée. Les produits de la petite industrie ont commencé à pénétrer sur le marché au début des années 50, les importations étant sa seule source d'approvisionnement en matières premières. Au début, il s'agissait de simples ateliers fabriquant surtout des lits, des châssis de portes et de fenêtres, des réservoirs d'eau, des meubles, etc. Après une diversification lente et progressive on a fabriqué des clous, du grillage, et on s'est lancé dans la réparation et la modification de carrosserie automobile.

Ce n'est que dans la deuxième moitié des années 60 que la plupart des usines modernes ont commencé à fonctionner. Parmi celles-ci, la seule usine intégrée est l'Ethiopian Iron and Steel Company qui dépend dans une mesure non négligeable de l'approvisionnement en ferraille d'origine locale, en billettes et autres produits importés pour fabriquer du fer à béton, du fil de fer et des clous. Les autres entreprises fabriquent des profilés et des tubes métalliques, des tôles ondulées, de la menuiserie, des outils à main, etc., à partir d'acier importé.

2. Contribution à l'économie nationale

D'après l'enquête récente sur les industries manufacturières, il y a 30 entreprises dans le secteur de la métallurgie employant chacune plus de 10 ouvriers. De ces 30 entreprises, 5 seulement relèvent de la catégorie des industries sidérurgiques de base, les autres transformant surtout des produits provenant des entreprises du premier groupe pour fabriquer des produits finis. D'après cette enquête, ce secteur emploie près de 2 000 ouvriers soit 4 % du total de la main-d'œuvre employée dans le secteur manufacturier du pays. La part des emplois des secteurs considérés par rapport au montant total des salaires est bien inférieure à 1 %.

L'industrie sidérurgique, dont la production atteint une valeur brute de quelque 45 millions de Birr*, représente 5 à 6 % de la valeur totale de la production de l'industrie manufacturière. La part de la valeur ajoutée étant également de 5 à 6 %, la contribution de ce secteur au produit national brut représente 0,3 %, ce qui est négligeable. Dans l'absolu, la valeur ajoutée du secteur des métaux se situait entre 14 et 18 millions de Birr. La fabrication porte essentiellement sur des produits destinés à la construction.

Le commerce extérieur des produits métallurgiques, notamment en ce qui concerne les importations de machines, de matériel et de produits sidérurgiques semi-finis, a atteint plus de 210 millions de Birr, soit près de 45 % de la valeur totale des importations. Les machines et le matériel importés représentent 75 % environ de ces produits, les billettes, les tôles non galvanisées et autres produits semi-finis dont la transformation en produits finis est faite dans le pays les 25 % restants.

* 1 dollar des Etats-Unis = 2,07 Birr.

En revanche, malgré l'augmentation constatée dernièrement dans les exportations de ces produits, la valeur absolue en est trop faible pour être prise en considération. Les produits métallurgiques, essentiellement des produits de l'industrie sidérurgique, ne représentent que 0,4 %, soit 1 à 2 millions de Birr, de la valeur totale des exportations.

D'ailleurs, ce secteur constituait un fief étranger du fait que les actionnaires de la plupart de ces entreprises étaient des étrangers. On peut conclure, de l'enquête mentionnée ci-dessus, que 59 % des actions, en moyenne, appartenaient à des étrangers. Quant aux 41 % restants, la majeure partie était souscrite par des étrangers résidant dans le pays. En outre, la direction et le fonctionnement technique de ces entreprises étaient confiés à des étrangers, alors que certains postes auraient pu être occupés par des Ethiopiens qui avaient reçu une formation satisfaisante. La main-d'oeuvre éthiopienne qualifiée et semi-qualifiée fournissait les manoeuvres.

En faisant le bilan d'un quart de siècle, on constate que ce secteur n'a pas pris l'expansion attendue et n'a pas exercé une grande influence sur l'économie. Cet état de choses est dû surtout au régime juridique de la propriété, c'est-à-dire que les actionnaires recherchaient surtout des investissements rapidement rentables, quel qu'en fût l'effet sur l'économie. Le bénéfice individuel et le rapatriement rapide des dividendes étaient la règle plutôt que l'exception.

3. Structure de l'industrie du travail des métaux

Les renseignements dont on dispose sur l'industrie des métaux ne correspondent pas à la classification internationale. En outre, la méthode adoptée pour la ventilation manque de logique, puisque des entreprises qui produisent des produits plus ou moins similaires sont classées dans des catégories différentes. D'après les enquêtes annuelles sur l'industrie manufacturière, les unités de production du secteur des métaux sont classées dans les cinq catégories suivantes :

- a) Industrie sidérurgique de base, comprenant les entreprises qui fabriquent les articles suivants : fers à béton, clous, fils, tôle ondulée, profilés et tubes, faucilles, etc.;
- b) Entreprises qui fabriquent de la coutellerie, des outils à main, de la quincaillerie générale, des ustensiles de ménage en aluminium et des pièces détachées;

- o) Entreprises qui fabriquent des produits métalliques pour le bâtiment : profilés, meubles, fûts et réservoirs;
- d) Entreprises qui fabriquent des produits en métal, à l'exception des machines et des équipements, tels que capsules, boîtes, ustensiles de ménage, seaux, pièces de fonderie, châssis de fenêtres et de portes en aluminium;
- e) Entreprises qui fabriquent des appareils électriques et mécaniques tels que piles sèches, etc.

On constate que les produits sidérurgiques relevant de l'industrie primaire représentent 64 % de la valeur ajoutée de toute la catégorie des produits métallurgiques, vient ensuite la fabrication des produits métallurgiques, à l'exception des machines et équipements, qui représente 24 %. La coutellerie, les outils à main et les profilés représentent 10,9 % de la valeur ajoutée. Le fait que les machines et les accessoires représentent le 1,1 % restant indique que cette catégorie est en plein marasme.

C. Rôle du gouvernement

Bien que l'industrie sidérurgique soit une industrie fondamentale pour le développement de jeunes économies, les conditions prévalant en Ethiopie n'ont pas permis à ce secteur de manifester le dynamisme attendu.

Le rôle joué par le gouvernement jusqu'à ces dernières années a été des plus passifs. La participation directe au moyen de souscriptions de capital a été limitée à près de 10 % en moyenne. A part les stimulants habituels donnés à tous les types d'activités manufacturières sous forme de barrières douanières, exonérations fiscales temporaires, etc., on n'a pas enregistré d'encouragements particuliers pour favoriser la croissance de cette industrie. En fait, la croissance s'est limitée à des opérations visant la substitution d'importations. Il est décourageant de constater que les investissements importants, tant au point de vue financier qu'au point de vue talents, ont été effectués dans quelques secteurs, bien au-delà des besoins du pays, alors que d'autres secteurs en étaient privés. Il faut également observer que la concurrence pour pénétrer un marché limité a entraîné la fermeture d'entreprises au profit d'unités plus importantes qui disposaient de l'appui financier suffisant. Il n'y a eu aucun effort de recherche en matière de développement et de diversification des produits. De même, la prospection minière a été limitée.

Ce n'est qu'au cours des deux dernières années, après la nationalisation des industries de base, que le gouvernement a envisagé de s'engager clairement et directement. En raison du dynamisme et des effets multiplicateurs de cette industrie, le gouvernement a décidé de lui donner l'impulsion nécessaire et de placer ce secteur sous son contrôle direct en application de la Déclaration sur la politique économique du pays. Pour atteindre les objectifs énumérés dans cette Déclaration et administrer les industries nationalisées existantes, la National Metal Works Corporation a été créée en juillet 1975. Comme cette entreprise est jeune, tous les efforts, depuis sa création, ont consisté à normaliser les opérations quotidiennes, à rationaliser les entreprises existantes, et à jeter les bases du développement dans ce domaine. En tant que filiale du gouvernement, cette société se prépare à atteindre les objectifs qui lui ont été assignés lors de sa création afin de donner à ce secteur industriel la place qui lui revient.

Malheureusement, le manque d'expérience et le manque d'intérêt porté jusqu'à présent à cette industrie a constitué un handicap important.

D. Industries nationalisées

Suivant la nouvelle orientation du pays, les activités manufacturières de base ont été placées sous le contrôle du gouvernement, en février 1975. Cinq entreprises sidérurgiques ont été placées sous la responsabilité directe de la National Metal Works Corporation.

La production de la société représente de 80 à 85 % de la valeur brute de la production totale du secteur et ses effectifs plus de 60 % de la main-d'oeuvre du secteur de la métallurgie. En outre, étant donné que la plupart des autres entreprises dépendent de la société pour leur approvisionnement, leur réparation et leur entretien, elle joue le rôle principal dans le développement de ce secteur dans le pays. Voici un aperçu succinct des usines placées sous le contrôle de la société.

1. Ethiopian Iron & Steel Co (EISCO) & Magnotti Feriera

Ces deux entreprises sont les pionniers de l'industrie sidérurgique éthiopienne. Bien qu'équipée d'un laminoir Magnotti Feriera, dont le siège est à Amara, s'est limitée à la production de clous, de ressorts pour lits, de grillage pour clôture, et de fil de fer galvanisé et non traité à partir de barres importées. L'EISCO produit

également des fers à béton. A la différence de Magnotti, cette entreprise utilise un four à arc, qui traite de la ferraille comme source de matière première, et un laminoir. La production annuelle de ces deux entreprises, qui est de 14 000 tonnes de produits alimente 90 % du marché intérieur.

2. Sabean Metal Products

Créée en 1968 avec l'aide d'investisseurs japonais, la Sabean fabrique des tôles ondulées galvanisées à partir de tôles plates importées. Avec une production moyenne de 14 000 à 15 000 tonnes par an, la Sabean répond à la demande nationale dans une proportion de 80 %. Outre sa chaîne de fabrication de tôles ondulées, l'entreprise fabrique, depuis 1971, des tuyaux à raison de 12 000 tonnes environ par an. La consommation du pays ne dépassant pas 4 000 tonnes, l'installation est inemployée la plupart du temps.

3. Aciérie d'Akaki (IASI)

Cette usine fabrique des canalisations soudées, des profilés pour châssis de portes et de fenêtres, des tôles ondulées galvanisées ainsi que des tôles de toute nature. Depuis sa création, en 1972, et jusqu'à sa nationalisation, l'usine d'Akaki s'est trouvée en concurrence avec la Sabean Metal Products pour les canalisations et les tôles ondulées. Aux termes du programme de coordination étudié par la société, les deux usines vont se spécialiser et alimenter des marchés différents. De cette façon la concurrence sera éliminée et les deux usines pourront coexister.

La création de la Sabean Metal Products et de l'aciérie d'Akaki, qui fabriquent des produits plus ou moins identiques, avait été autorisée malgré l'étroitesse du marché national. Par conséquent, pendant les cinq dernières années, ces deux usines ont dû fonctionner à un rythme très inférieur à leur capacité prévue. Compte tenu de la tendance actuelle à rationaliser et à diversifier la production, on devrait sous peu être en mesure d'augmenter le taux d'utilisation des capacités de production.

4. Ethiopian Metal Tools

Cette usine a été créée en 1968 dans le cadre d'un accord de coopération avec le Gouvernement polonais. A la différence des autres usines regroupées dans la société, qui fabriquent plutôt des produits destinés à la construction, l'Ethiopian Metal Tools fabrique des outils à main pour le secteur agricole, tels que haches,

pioches, pelles, charrues, etc. Bien que l'essentiel de sa production porte sur les outils de base, l'usine a cependant entrepris de fabriquer avec succès des accessoires agricoles d'après des plans établis par les bureaux d'études des organisations agricoles. L'expérience ainsi acquise devrait servir à relever les normes de l'outillage agricole, utilisé par la majorité des agriculteurs éthiopiens. Bien que d'une importance mineure, la fabrication de pièces détachées pour certaines entreprises industrielles, qui en avaient besoin d'urgence, a permis de constater que la main-d'oeuvre actuelle peut travailler dans l'atelier central dont la construction est prévue dans un avenir prévisible.

III. PROBLEMES PRINCIPAUX

1. Manque de ressources nationales

Tout en reconnaissant l'importance du rôle que l'industrie sidérurgique pourrait jouer dans une économie en expansion, on ne doit pas négliger l'importance des ressources nationales nécessaires à son développement. A cet égard, faute d'une prospection suffisante et d'études sur le sujet, l'industrie manque de ressources minières exploitables immédiatement. Plusieurs études réalisées par des experts étrangers, dès le XIX^{ème} siècle, font état de réserves prometteuses de minerai de fer et de charbon. Les ressources actuelles et les possibilités en matière d'énergie hydroélectrique, dont l'industrie sidérurgique est grande consommatrice, sont suffisamment importantes pour ne poser aucun problème aigu. On peut aussi importer d'autres matériaux nécessaires en quantités plus faibles à condition que l'approvisionnement en minerai soit garanti.

Il va sans dire que cette situation a rendu le pays tributaire des importations, les besoins des laminoirs étant couverts, dans une proportion de 50 à 65 %, par la ferraille récupérée dans le pays. Comme c'est souvent le cas pour les pays en cours d'industrialisation, l'importance des capitaux et des quantités de ferraille disponibles est trop faible pour maintenir une production à une échelle même modeste. En Ethiopie, la production des installations de fusion est limitée à 10 000 tonnes environ par an.

Les importations de produits semi-finis devant faire l'objet d'un traitement complémentaire sur place coûtent 30 millions de Birr annuellement. La dépendance du pays à l'égard des sources étrangères de matières premières, constitue non seulement une lourde charge pour sa balance des paiements, mais elle absorbe aussi une grande

partie des devises étrangères nécessaires aux achats de biens d'équipement. En outre, la flambée des prix internationaux a créé dans les pays une situation instable aggravée par un approvisionnement précaire et insuffisant.

B. Importance du marché

Les économies d'échelle ont, comme chacun sait, des conséquences importantes sur l'industrie sidérurgique. Or, la capacité des usines installées est bien inférieure à celle d'unités de production analogues fonctionnant dans les pays qui sont susceptibles d'affronter la concurrence pour exporter en Ethiopie. En outre, les usines installées dans le pays ont un niveau de production bien inférieur à leurs capacités maximales du fait de l'exiguïté du marché pour les produits sidérurgiques. Par conséquent, les coûts de production sont si élevés que, sans l'aide des pouvoirs publics, les usines locales ne seraient même pas compétitives sur le marché national.

Les tentatives pour pénétrer sur les marchés d'exportation et abaisser simultanément les coûts de production soulèvent les mêmes problèmes dans un marché international ouvert à la concurrence. La sidérurgie est donc dans une sorte de cercle vicieux dont elle ne pourra sortir que par une diversification de la production et par une pénétration sur de nouveaux marchés.

C. Manque de main-d'oeuvre technique qualifiée

La plupart des entreprises étaient la propriété d'étrangers qui préféraient employer une main-d'oeuvre étrangère, soit de leur propre nationalité, soit appartenant à leur entourage. Quant à la main-d'oeuvre locale, elle était privée de possibilités d'emplois même si elle possédait les qualifications techniques requises, et ceux qui étaient employés n'étaient pas encouragés à acquérir l'expérience nécessaire. Dans ces conditions, les nationalisations ont créé un vide dans les secteurs critiques et essentiels de cette industrie.

Deuxièmement, étant donné que les centres de formation technique, soit au niveau intermédiaire soit au niveau supérieur, ne sont conçus que pour fournir une éducation générale dans les diverses techniques, il n'existe localement aucune formation pour les métallurgistes et les divers métiers du secteur des industries du travail des métaux. Les domaines où la pénurie de main-d'oeuvre qualifiée est la plus critique

sont ceux qui concernent l'étude et le développement des produits, la métallurgie, la fabrication des pièces détachées, l'organisation et la planification de l'entretien et des réparations, l'inspection et le contrôle de la qualité, l'organisation et la planification de la production, etc.

D. Problèmes des pièces détachées

Comme nous l'avons signalé plus haut, toutes les usines confiées à la Metal Works Corporation appartenaient à des investisseurs étrangers. Chacune de ces entreprises avait une origine différente et ses machines provenaient du pays de l'investisseur. D'où l'existence d'une variété d'équipements et de machines dont la société a hérité et les difficultés importantes pour organiser l'approvisionnement en pièces détachées et pour établir des procédures rationnelles d'entretien.

Dans la plupart de ces usines, les machines, qui avaient été achetées d'occasion, sont maintenant périmées. Dans certains cas, les usines d'origine de ces machines ont disparu ce qui aggrave encore la situation.

Mais ce qui est plus grave, c'est le manque de documentation technique en ce qui concerne les spécifications du matériel et les pièces détachées, plans, dessins et instructions. Ceci est aussi vrai pour d'autres secteurs industriels. En l'absence de ces renseignements, il n'est pas facile de commander et d'acheter des pièces détachées et d'effectuer efficacement les travaux d'entretien.

IV. PLAN A COURT TERME

Plusieurs indications, dont l'expansion du secteur de la construction et la nécessité d'améliorer le matériel agricole, montrent que la consommation de produits sidérurgiques connaîtra une croissance régulière, inconnue dans le passé. Le chiffre de la consommation de produits sidérurgiques finis, qui n'est que de 3 kg par habitant, suffit à montrer les perspectives d'avenir de ce secteur.

Le marché limité pour les produits courants et la capacité existante inemployée nécessitent une diversification des produits afin que cette capacité inemployée puisse être utilisée économiquement. Une gamme plus importante de produits de consommation et la pénétration de marchés jusqu'alors inaccessibles exigent un travail de démonstration actif. A court terme, l'accent sera mis sur le développement des produits et la démonstration.

Deuxièmement, la taille excessive de certaines entreprises font que leur capacité de production reste inemployée dans certains domaines. Même si le marché existe pour le produit final, il est devenu difficile de pousser la production en raison de déséquilibre dans la capacité de production des divers équipements dans la même entreprise. L'élimination des goulets d'étranglement recevra une attention particulière.

Troisièmement, si l'on procède à une analyse des lingots produits à partir de ferraille locale et au contrôle de qualité nécessaire, un équilibre peut être créé dans lequel l'usine qui exploite le four peut fournir de la matière première à l'usine qui fabrique les outils à main. Un tel plan pourrait peut-être permettre au pays de se suffire à lui-même dans ce domaine.

Enfin, étant donné que plus de 90 % de la population dépend de l'agriculture, l'usine d'outils à main devrait être un foyer pour l'amélioration et l'introduction d'outils agricoles relativement élaborés. Pour atteindre cet objectif, on envisage de créer un centre de recherche et d'étude des produits.

V. PROPOSITIONS

A. Exploration et exploitation du minerai de fer et du charbon

L'industrialisation basée sur du matériel et des matières premières importés outre qu'elle a des effets multiplicateurs négligeables sur d'autres secteurs, interdit tout développement. Un effort important et concerté doit être entrepris pour assurer un approvisionnement des entreprises en matières premières de base d'origine nationale. Naturellement, les techniques étrangères et les investissements sont extrêmement importants. C'est pourquoi la déclaration de politique économique a établi clairement que les prises de participation par des investisseurs étrangers dans des entreprises éthiopiennes étaient les bienvenues.

La nécessité de multiplier les efforts dans le secteur des industries extractives devient d'autant plus impérative que l'approvisionnement en ferraille est de plus en plus aléatoire dans le pays. Cependant, pendant la période transitoire, on s'efforce d'abord de déterminer l'importance de la quantité de ferraille nécessaire, l'importance des stocks annuels disponibles et les zones où ils se trouvent afin d'éviter d'être à court d'approvisionnement. Mais, à long terme, il sera nécessaire de trouver les moyens d'exploiter les ressources en minerai de fer du pays afin de répondre, au moins partiellement, aux besoins du pays en produits semi-finis.

B. Formation du personnel

Un autre domaine prioritaire est la formation de la main-d'oeuvre, notamment dans les domaines techniques. Une formation académique, soit dans le pays, soit à l'étranger, afin d'élever le niveau des compétences de la main-d'oeuvre actuelle, est indispensable. Une formation dans des secteurs spécialisés doit être encouragée afin d'éviter des problèmes qui ne manqueraient pas de se poser du fait de la croissance de l'industrie. Il est également important d'envisager des échanges de résultats d'expériences avec des pays ayant le même niveau de développement et avec des pays industrialisés, échanges qui pourront être profitables. Etant donné que les progrès des techniques locales reposent sur la possibilité de recruter une main-d'oeuvre suffisamment qualifiée, une assistance technique est essentielle.

C. Création d'un centre technique

Le marché des pays en développement pour la plupart des produits métallurgiques est trop limité pour justifier la création d'une installation de production dans ce pays. La situation est aggravée par le fait que les techniques qui doivent être importées des pays industrialisés exigent l'existence de marchés importants pour la plupart des produits. En outre, la tendance, dans les pays en développement, est d'importer des techniques de production exigeant trop peu de main-d'oeuvre si l'on considère l'abondance de la main-d'oeuvre dans ces pays et le coût des facteurs. Pour améliorer la situation, il faudra créer un centre d'études afin que les techniques de production puissent être adaptées aux besoins et aux conditions des pays en développement. Un tel centre, qui devrait avoir un caractère national et régional, permettrait de développer les techniques locales et de disséminer les résultats de ses recherches sur le plan national et sur le plan régional.

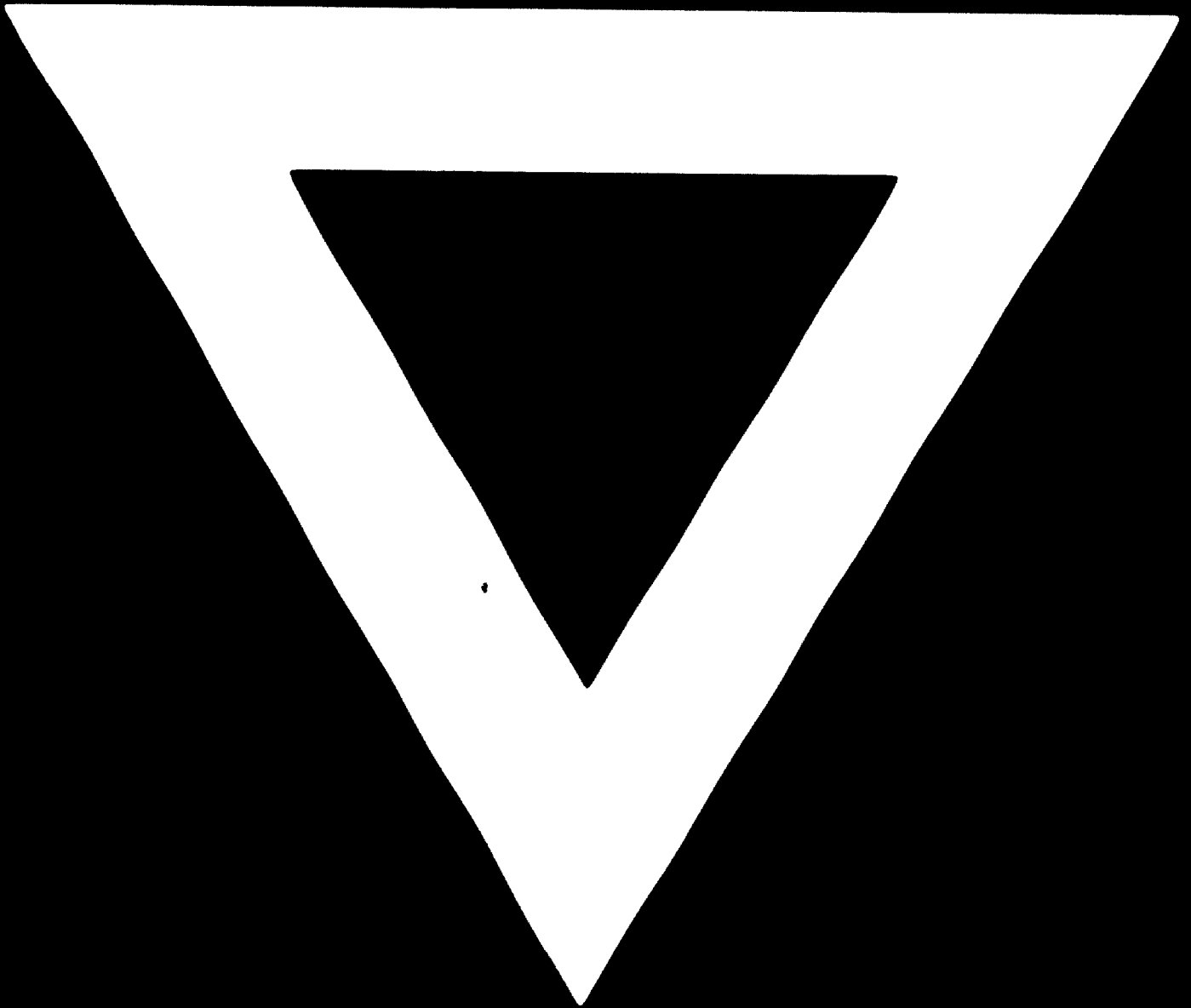
STATISTIQUES DE BASE SUR L'INDUSTRIE SIDERURGIQUE ETHIOPIENNE

	<u>1972/73</u>	<u>1973/74</u>	<u>1974/75</u>
1. Nombre d'entreprises	30	30	29
2. Main-d'oeuvre totale (en pourcentage de la main-d'oeuvre industrielle totale)	1 955 3,6	1 973 3,4	1 809 3,0
3. Valeur brute de la production (en millions de Birr) (en pourcentage de la valeur totale de la production industrielle)	45,3 5,9	49,7 5,6	46,5 5,3
4. Valeur des actifs immobilisés (en millions de Birr) (en pourcentage de la valeur totale des actifs immobilisés dans l'industrie)	21,0 5,4	16,2 3,8	14,1 3,7
5. Montant des investissements (en millions de Birr) (en pourcentage des investissements industriels totaux)	1,4 3,1	0,5 1,3	0,4 1,6
6. Quantité des principaux produits manufacturés (en tonnes)			
Fer à béton	11 865	9 479	6 233
Fil de fer	977	409	233
Clous	2 833	2 353	1 061
Profilés et tuyaux	-	1 625	1 702
Tôles ondulées	12 852	10 534	12 039
7. Valeur ajoutée par branche d'industrie dans le secteur de la métallurgie (en millions de Birr)			
Fer et acier bruts	8,8	11,2	10,1
Coutellerie, outils à mains et quincaillerie	0,9	0,7	1,1
Profilés	0,8	0,8	0,9
Produits métallurgiques divers	3,4	5,3	2,6
Matériel électrique, appareils et équipements	0,2	0,1	0,2
Valeur totale ajoutée dans le secteur de la métallurgie	14,1	18,1	14,9
8. Valeur de la production dans l'industrie métallurgique nationalisée (en millions de Birr)	42,5	41,0	32,4
9. Produit intérieur brut du secteur manufacturier (en millions de Birr)	236,8	266,3	308,8
10. Produit national brut au coût des facteurs (en millions de Birr)	4 595,7	5 104,4	5 073,4

	<u>1972/73</u>	<u>1973/74</u>	<u>1974/75</u>
11. Valeur des exportations du secteur de la métallurgie y compris les machines et le matériel (en millions de Birr)	0,3	1,1	2,2
12. Valeur totale des exportations éthiopiennes (en millions de Birr)	380,1	493,6	547,3
13. Valeur des importations de produits métallurgiques y compris les machines et le matériel (en millions de Birr)	214,0	194,0	225,0
14. Valeur totale des importations	428,5	442,3	577,1

Source : Statistical Abstract 1975 et 1976.

C-669



78. 11. 08